ズーム
ZOOM JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 51 - juin 2015

Architecture

Bienvenue à la maison !

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

ÉDITO Ambition



Il n'est pas exagéré de dire que l'architecture japonaise fascine l'Occident. Elle l'intéresse d'autant que les réalisations des architectes nippons sont audacieuses, mais qu'elles tiennent compte des hommes qui vont en jouir. N'est-ce pas pour cela que les bâtisseurs du Japon bénéficient d'une telle aura et qu'ils reçoivent régulièrement les plus grandes distinctions comme le fameux prix Pritzker ? Sans aucun doute. Il était donc naturel que *Zoom Japon* s'intéresse à l'architecture japonaise et à ses principaux acteurs pour qu'ils nous racontent ce qui les motive aujourd'hui et comment ils envisagent le Japon de demain. Ils ne manquent pas de bonnes idées.

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

42 yens. Tel est le montant du dividende par action que Nissan va distribuer à ses actionnaires. Un record qui ramène le constructeur au niveau d'avant crise. En 2007, il avait été de 40 yens. Une excellente nouvelle pour Renault qui détient 43,4% du capital de l'entreprise japonaise.

Couverture : Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Arrondissement de Shinjuku, Tôkyô



© Eric Rechsteiner

Il arrive au personnel de la compagnie de bus Tôkyû comme les autres salariés japonais d'être mécontents et de se sentir obligés de manifester. Mais ce n'est pas tant le nombre de personnes qui descendent dans la rue qui importe que le simple fait de dire haut et fort son mécontentement. Avec des drapeaux aussi imposants, il est d'ailleurs bien difficile de ne pas y prêter attention.

PATRIMOINE Polémiques historiques

Tandis que le Japon se félicite de pouvoir inscrire 23 sites industriels, témoins de sa révolution industrielle de la fin du XIXe siècle, les Sud-Coréens s'insurgent contre cette éventualité. Ils rappellent notamment que certains de ces lieux ont servi à exploiter une main-d'œuvre forcée. Décidément les questions d'histoire n'en finissent pas d'empoisonner les relations entre Séoul et Tôkyô.

TENDANCE Hiroshi a le sens des affaires

Une très sérieuse étude menée auprès des 2,6 millions d'entreprises japonaises montrent que les hommes prénommés Hiroshi sont les plus nombreux à diriger des entreprises dans l'archipel. Les Hiroshi sont 45 533 à être patron comme MIKITANI Hiroshi, le numéro un de Rakuten. Les Takashi avec 32 102 occurrences et les Kenji avec 24 425 suivent sur le podium.


CITÉ
DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
L'ARCHIPEL
DE LA MAISON
JAPON
日本、家の列島
EXPOSITION DU 24 JUIN
AU 7 SEPTEMBRE 2015
CITÉ DE L'ARCHITECTURE & DU PATRIMOINE
PALAIS DE CHAILLOT - 1, PLACE DU TROCADÉRO
PARIS 16e - Mo TROCADÉRO
CITECHAILLOT.FR
MAISON KN PAR KOCHI ARCHITECT'S STUDIO © JÉRÉMIE SOUTEYRAT. GRAPHISME : KEVA EPALE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
SHISEIDO
SADAO Co.ltd
JAPANFOUNDATION

SÉRIE Quand souvenir rime avec avenir

Les parents d'une jeune enseignante américaine décédée en mars 2011 perpétuent sa mémoire et sa passion.

Dans les écoles de l'archipel, des assistants d'origine étrangère, anglophones pour la plupart, sont chargés d'enseigner les langues étrangères. On les appelle "ALT", abréviation de "Assistant Language Teacher" (assistant-enseignant de langue). Désignés par le comité d'enseignants de chaque municipalité, leur mission est d'améliorer la prononciation des élèves et d'apporter une ouverture sur l'international. Il se trouve qu'une de ces jeunes enseignantes ALT qui travaillait à Ishinomaki a été retrouvée morte, emportée par le tsunami lors du séisme du 11 mars 2011.

Cette jeune femme aimait beaucoup les livres et les enfants. Pour honorer sa mémoire et sa passion, ses parents et amis ont décidé de rassembler une collection de livres pour les offrir aux écoles de la ville d'Ishinomaki. Ces ouvrages sont aussi bien écrits en japonais qu'en anglais. Grâce à la lecture, les enfants racontent et imaginent leur avenir. *"On aime bien lire. Un jour, on ira à l'étranger et on parlera bien l'anglais"*, raconte l'un d'entre eux.

Cette enseignante, originaire de Virginie aux Etats-Unis, s'appelait Taylor Anderson. Elle était âgée de 24 ans lors du séisme. Arrivée au Japon en juillet 2008 après avoir terminé ses études universitaires, elle voulait *"devenir une courroie de transmission entre les cultures japonaise et américaine"*. Elle enseignait l'anglais dans les écoles primaires et les collèges de la ville. Les enfants avaient toujours bien apprécié son entrain et elle avait su tisser de nombreux liens avec les habitants en participant à de nombreuses activités communautaires.



Ishinomaki Hibi Shimbun

Les enfants de l'école primaire de Mangoku-ura feuillettent les livres provenant de la bibliothèque Taylor.

Le jour du séisme, elle travaillait à l'école primaire de Mangoku-ura qui se trouve sur le littoral. Elle avait essayé de calmer les enfants en pleurs suite à la grande secousse avant de les confier à leurs parents venus les chercher. Ensuite, elle avait accompagné jusqu'à un endroit sécurisé les autres enfants dont les parents n'étaient pas venus. Une fois assurée qu'il ne restait plus personne dans l'école, elle avait pris son vélo pour rentrer et c'est sur le chemin du retour qu'elle a été surprise par un puissant tsunami.

Taylor Anderson projetait de rentrer aux Etats-Unis pour se marier. Portée disparue au début, ses parents avaient toujours cru à sa survie, en pensant *"qu'elle continuait à vivre quelque part"*. Mais en retrouvant son corps, ils ont dû accepter la mort de leur fille. Longtemps plongés dans une profonde tristesse, ils ont voulu aider la ville d'Ishinomaki tant appréciée par leur fille, surtout ces enfants à qui Taylor avait enseigné et qui continuaient à étudier dans des conditions précaires dans une école dévastée par le tsunami. C'est pourquoi, à l'été 2011, quelques mois après le séisme, ils ont décidé d'offrir des livres à différents établissements scolaires.

Les parents de l'enseignante, avec l'aide du lycée St. Catherine's School d'où Taylor était diplômée, ont collecté des fonds pour créer le Taylor Anderson Memorial Gift Fund. Ils ont alors commencé à envoyer des livres pour "la bibliothèque Taylor" et à proposer des bourses d'études pour les enfants sinistrés.

La première "bibliothèque Taylor" a été créée en septembre 2011 et une cérémonie a été organisée



Ishinomaki Hibi Shimbun

Les parents de Taylor Anderson ont fait une lecture lors de leur passage à l'école de Mangoku-ura.

dans l'école primaire de Mangoku-ura et dans les autres écoles primaires et maternelles que fréquentait Taylor Anderson. Ses parents se sont rendus sur place pour y apporter une bibliothèque en bois muni de bancs, remplie d'ouvrages en japonais, de livres illustrés et de livres en anglais que leur fille aimait. En empruntant ces livres, les enfants nous ont raconté que *"Taylor était très gentille et après les cours, elle venait nous parler en japonais. On a tous été choqués par sa mort". "Je vais m'efforcer de bien apprendre l'anglais et pouvoir découvrir les livres en anglais qu'elle lisait quand elle était petite"*, a ajouté l'un d'entre eux.

En décembre 2014, la dixième bibliothèque Taylor a été créée à l'Université Ishinomaki Senshu. *"C'est un honneur d'accueillir la bibliothèque Taylor. Non seulement son engagement, mais aussi ses dernières volontés sont importants à respecter. Cette bibliothèque nous fera toujours penser à elle"*, a déclaré le président de l'université, SAKATA Takashi. *"Pour Taylor, la lecture était une ouverture sur le monde dont elle rêvait. Nous sommes ravis que cette bibliothèque puisse aider des jeunes à réaliser leurs rêves à travers le monde"*, lui a répondu le père de la jeune femme décédée.

Le fond de cette université a été inauguré le 11 mars 2015, quatre ans après le séisme. Les livres ont été offerts sous forme de coupons de lecture d'une valeur de 200 000 yens (1 400 euros), pour que l'on puisse acheter librement les livres et répondre aux besoins des étudiants. Comme les dix autres bibliothèques, les rayonnages ont été fabriqués par la menuiserie Mokuyuboku, de la ville de Higashi-Matsushima dont le PDG, M. ENDO, a perdu trois de ses enfants lors du séisme. Deux d'entre eux étaient d'ailleurs des élèves de Taylor Anderson. Depuis la création du fond Taylor, il n'a cessé avec sa femme Ryôko, d'apporter son soutien à ce projet.

HIRAI MICHIKO



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Cette photo prise dans le quartier d'Ebisu à Tôkyô montre bien que la ville japonaise est loin d'être le paradis des gratte-ciel.

Bienvenue à la maison !

La maison japonaise n'est pas seulement cette œuvre d'art que l'on regarde d'un œil perplexe dans les beaux livres.

Quelle image avons-nous de l'architecture japonaise ? Qu'imagine-t-on lorsqu'il s'agit de décrire la ville japonaise ? La plupart du temps, on pense aux grands immeubles, à des rues étroites et une densité de population tellement importante que notre cerveau a bien du mal à concevoir que le Japon soit "l'archipel de la maison". Et pour s'en rendre compte, il n'est pas besoin de quitter le cœur de Tôkyô ou des autres grandes villes du pays. La maison est bien là et elle est un élément indissociable de la ville bien plus qu'elle ne l'est à Paris, par exemple, où posséder une maison (il y en a quand même quelques-unes) relève de l'exploit ou d'un portefeuille bien rempli. Cette maison japonaise est donc loin d'être une nouveauté à tel point que l'architecte allemand Bruno Taut s'y était intéressé dès 1937 dans un ouvrage qui a fait date : *Houses and People of Japan*. La traduction française est parue à l'été dernier aux Editions du Linteau sous le titre *La Maison japonaise et ses habitants*. Dans cet ouvrage de référence, Bruno Taut s'attachait à offrir aux lecteurs la possibilité de découvrir la culture locale au travers de l'habitat, car l'auteur n'oubliait pas que les maisons sont avant tout habitées par les hommes avant d'être des œuvres d'art. Or c'est souvent de cette manière qu'on nous présente ces fameuses "maisons japonaises" dans les beaux livres. Mises en valeur par des photographes talentueux, elles ressemblent à ces natures mortes que l'on va observer dans les musées les jours de pluie. La vie en est absente. Pourtant, ces maisons ont été conçues pour être habitées. Elles constituent des multitudes de petits éléments de vie dans la ville et la façon dont elles sont occupées permet de saisir justement le talent de ceux qui les ont conçues. C'est ce que nous avons voulu montrer dans ce dossier consacré à l'architecture et en particulier à celle des maisons. Il fait écho à l'exposition *Japon, l'archipel de la maison* qui se déroule du 24 juin au 7 septembre à la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris (1, Place du Trocadéro et du 11 novembre, 75016 Paris.). En guise d'introduction à ce bel événement, une table ronde sera orgainisée le 23 juin à 19h. Elle réunira Véronique Hours, Fabien Mauduit, Jérémie Souteyrat, Manuel Tardits, SUGAWARA Daisuket et YOSHIMURA Yasutaka.

La maison japonaise est bien plus qu'un toit et des murs. Il s'y rattache une philosophie de vie qui a bien sûr évolué avec le temps pour se rapprocher des standards occidentaux jusque dans les années 1990. Aujourd'hui, il semble que l'on revienne aux fondamentaux, c'est-à-dire à un désir de créer des espaces où les individus, qui avaient eu tendance à s'éloigner les uns des autres, retrouvent le plaisir d'être ensemble. Ce besoin a commencé à se faire sentir après l'éclatement de la bulle financière et la montée de la précarité sociale. Il s'est renforcé au lendemain des événements tragiques du 11 mars 2011. Le concept des Maisons pour tous (Minna no ie), dont *Zoom Japon* fut l'un des soutiens, autour duquel de nombreux architectes nippons se sont rassemblés pour imaginer des lieux destinés à "créer du lien" comme on dit, illustre bien cette évolution. Tous les archi-





Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

De gauche à droite : La O House conçue à Kyôto par NAKAYAMA *Hideyuki et la Kiritoshi House de* SUGAWARA *Daisuke construite à Chiba.*

tectes que nous avons rencontrés pour ce dossier mettent l'accent sur cet aspect qui ne va cesser de prendre de l'ampleur dans un pays où le vieillissement de la population est une réalité. Dès lors, on peut considérer que le Japon est un laboratoire architectural dont les autres sociétés industrialisées en passe de connaître le même phénomène pourront s'inspirer ou du moins tirer quelques enseignements.

Espérons qu'après la lecture de ce dossier, l'image que nous avons de l'architecture japonaise aura quelque peu évolué et que notre regard sera moins pollué par nos idées reçues.

ODAIRA NAMIHEI

POUR EN SAVOIR PLUS

Nous en sommes bien conscients. La lecture seule de ce dossier ne vous donnera qu'une petite idée de ce vaste sujet, mais nous espérons qu'elle suscitera votre curiosité et votre envie d'aller plus loin. Voici donc quelques idées d'ouvrages complémentaires grâce auxquels vous pourrez approfondir ou explorer d'autres aspects de la question. Puisqu'il est désormais disponible en français, ne manquez pas de vous procurer ***La Maison japonaise et ses habitants*** de Bruno Taut (éd. du Linteau, 55€), une référence que vous pouvez compléter avec ***Vocabulaire de la spatialité japonaise,*** un autre livre qui fera date dans l'histoire de l'architecture japonaise. Réalisé sous la direction de Philippe Bonnin et al. (CNRS Editions, 49€), il éclaire littéralement le sujet. A lire également ***Tokyo*** d'Olivier Namias dans la collection Portrait de ville (éd. Cité de l'architecture et du patrimoine, 20€). Last but not least, deux superbes ouvrages qui nous ont inspiré ce dossier : ***L'Archipel de la maison*** de Véronique Hours, Fabien Mauduit, Jérémie Souteyrat et Manuel Tardits (Le Lézard noir, 35€) qui a le mérite de faire parler les propriétaires et ***Tokyo no ie - Maisons de Tokyo*** (Le Lézard noir, 35€) que notre photographe Jérémie Souteyrat a commis avec talent. **O. N.**





Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

De gauche à droite : C'est à Tôkyô que se trouve la Komazawa House de HASEGAWA *Go. Mais il faut aller à Zushi pour voir la Window House de* YOSHIMURA *Yasutaka.*

EXPÉRIENCE Avoir le sens de l'adaptation



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Le nouveau centre de l'EFEO à Kyôto réalisé par Mikan dont fait partie Manuel Tardits.

Installé depuis de nombreuses années dans l'archipel, Manuel Tardits nous confie son enrichissante vie d'architecte.

"L'imaginaire déchoit-il ou se renforce-t-il quand il se confronte au réel ?"

Victor Ségalen

Cette citation de Ségalen, l'écrivain français de l'orientalisme par excellence, me semble admirablement anticiper la destinée d'un architecte étranger au Japon. L'aphorisme vaut non seulement pour qualifier le dépaysement particulier qu'impose, encore aujourd'hui, une vie en Extrême-Orient mais aussi pour toute architecture. Quel but poursuit l'architecte sinon celui de trouver un rapport harmonieux entre une pensée formelle, une esthétique et leur traduction dans le monde réel où s'exerce la belle trivialité des contraintes? L'imaginaire confronté au Japon réel où je vis, enseigne, construis et écris depuis près de 30 années, loin de déchoir, me montre le contraire au fil des jours.

Je ne garde pas un souvenir très clair du moment exact où j'ai pensé venir au Japon. C'était au début des années 1980, quand j'envisageais d'aller me perfectionner à l'étranger au sortir de mes études d'architecture à Paris. A cette époque j'appréciais déjà la littérature contemporaine et le cinéma japonais, mais n'avais qu'une connaissance limitée de ses architectes. Pourtant, deux expositions parisiennes, qui montraient surtout des résidences privées, m'ont marqué et sans doute incité à partir : celles consacrées à ANDO Tadao et SHINOHARA Kazuo. Si, au début des années 80, le premier commençait à être connu avec ses maisons tout en béton apparent (matériau assez décrié en France), austères, abstraites, refermées sur elles-mêmes, ce n'était pas le cas du second. Malgré la beauté étrange des maisons de SHINOHARA, dont certaines disposaient un sol en pente, ou en terre, des parties enterrées ou des collages formels agressifs, celles-ci m'apparaissaient incompréhensibles, quoique je ne doutasse point d'une pertinence que leur exotisme me masquait. Ma curiosité piquée, je découvris également dans des publications l'œuvre postmoderne et attirante de MAKI Fumihiko. Ce dernier allait d'ailleurs m'accueillir en 1986, successivement comme chercheur boursier puis comme étudiant en master au sein du laboratoire qu'il dirigeait à l'université de Tôkyô. Chose inhabituelle pour un étudiant français, mais passionnante quand on s'intéresse tout autant à la pratique qu'à la recherche, MAKI faisait plancher ses étudiants sur les nombreux concours internationaux auquel il était invité. Outre ces occasions de participer à des projets hors du commun avec un grand maître, je pense en avoir retiré deux choses : l'amour des maquettes et la souplesse de l'esprit. La maquette, art de la précision, oserais-je dire, auquel on consacre de très longues heures au Japon, permet de bien visualiser les projets et de communiquer les idées. La souplesse d'esprit tient, quant à elle, à cette nouvelle habitude que j'ai prise de ne considérer aucune solution comme meilleure qu'une autre. En effet, avant de choisir un parti, que de propositions étudiées en parallèle par MAKI qui doutait en permanence et ne privilégiait rien sans l'avoir d'abord vérifié visuellement.

Mon épouse, KAMO Kiwako, et moi avons réalisé nos premiers projets au sein de l'agence Célavi Associates, que nous avions créée au début des années 1990. La bulle économique entraînait une outrance de constructions mais elle permettait aussi à de jeunes architectes de se lancer. Nous avons eu ainsi, parmi d'autres projets, l'opportunité de travailler pendant près de dix ans sur la rénovation en plusieurs phases de l'Institut franco-japonais de Tôkyô. Ce bâtiment emblématique de la modernité japonaise d'après-guerre avait été dessiné par un célèbre disciple de Le Corbusier, SAKAKURA Junzo. Un chassé-croisé entre France et Japon, où


Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Manuel Tardits dans sa Kata House qu'il a dessinée avec son épouse KAMO Kiwako.

je retrouvais certains des fameux "points" de l'architecte franco-suisse, appris durant mes études dans les livres d'histoire de l'architecture moderne, se concrétisait ainsi devant mes yeux.
L'étape suivante, inattendue, commence en 1995 et dure encore. Nous pianotons à quatre avec mes compères en architecture, SOGABE Masashi, TAKEUCHI Masayoshi et KAMO Kiwako, tous sortis du TIT (Tôkyô Institute of Technology) où enseigna longtemps… SHINOHARA. Travail de groupe qui oblige à tenir compte des idées des autres, d'un groupe qui dure, ce qui est plus rare qu'on ne pense au Japon où, dans le domaine créatif, les ego s'exacerbent. Mikan naquit en 1995 d'une association de circonstances pour unir nos forces afin de participer à un concours lancé par la NHK en vue de construire sa nouvelle antenne régionale à Nagano pour les JO d'hiver de 1998. Le concours que nous gagnâmes était exceptionnel par son ouverture à toutes les catégories d'architectes. Le Japon n'est hélas pas le paradis des créateurs que beaucoup d'occidentaux nous envient par ignorance. Le statut de l'architecte n'y est guère protégé et les grands bureaux d'études trustent l'accès à la commande des grands chantiers.
Tout architecte qui travaille ici se trouve un jour confronté à cette notion aussi galvaudée que floue de japonité. Ce terme, lui-même lié au japonisme, mot inventé durant la seconde moitié du XIXe siècle, caractérise à l'origine le choc culturel d'une (re)découverte réciproque entre l'Occident et le Japon, après la fermeture plus que bicentenaire de l'archipel. Mais la question est biaisée, agace même. SEJIMA Kazuyo vous répondra qu'elle fait de l'architecture japonaise parce qu'elle est Japonaise ! On ne saurait être plus lapidaire. Un architecte, japonais ou non, se vit aussi et avant tout comme un créateur original. Demande-t-on à un architecte français ce qui fait sa francité ? Rarement. Pour nous, pour moi, il s'agit d'abord de répondre de manière contextuelle à un environnement culturel, historique et physique particulier. Le choix des références, des matières, des proportions et des technologies joue donc. Nous faisons attention au vent, au soleil d'après-midi, aux arbres, aux saisons ainsi qu'aux usages et aux voisins, aux sons des cigales aussi bien qu'à celui d'une autoroute. Nous sommes multiples comme le sont les contextes et les gens. Aidés par de jeunes charpentiers, nous avons dessiné et sué à réaliser nous-mêmes, un pavillon de thé temporaire, inspiré du fameux Jo-an réalisé en 1618 par ODA Uraku, dans la montagne au-dessus de Kôbe ; nous avons construit récemment le nouveau centre de l'Ecole française d'Extrême-Orient à Kyôto avec un système structurel en bois basé sur des travées traditionnelles mesurées en *ken/ma*, par mesure d'économie constructive, de développement durable pour le dire à la manière d'aujourd'hui ; à Tôkyô nous construisons aussi des maisons et des écoles toutes de béton et de métal. Voici ce qui établit notre japonité.
Et quand on parle de contexte physique, on ne peut oublier la ville, le Japon étant un des pays les plus urbanisés du monde et Tôkyô la plus grande métropole de la planète avec ses 37 millions d'habitants. Si l'architecture de SHINOHARA m'avait intrigué, me laissant soupçonner des raisons élusives, de même je ne pouvais accepter de voir dans cette ville, ma ville, chaotique en apparence, toute absence de logique. Résonnait toujours en moi la belle phrase de Georges Pérec : *"Il n'y a rien d'inhumain dans une ville, sinon notre propre humanité."* Le résultat de cet intérêt, aidé par les observations glanées lors de mes multiples chantiers, de mes déplacements et de mes déménagements et par des recherches patientes que je poursuivais, donna lieu au livre *Tôkyô, Portraits et Fictions* (Editions Le Gac Press, 2011). MAKI, mon vieux maître, m'en fit le plus perspicace des compliments. *"Je trouve très bien que vous n'avez pas cherché à tirer une conclusion claire de votre étude",* me dit-il. S'exprimer avec clarté, sans affirmer outre mesure. Laisser flotter la réponse. MAKI m'avait ainsi conforté dans le doute créatif ou, parlant d'un architecte, le doute constructif.

MANUEL TARDITS

PROJET Une simple question d'équilibre

Originaire de Hiroshima, MAEDA Keisuke défend l'idée d'une architecture en harmonie avec le paysage.

UID (acronyme pour Universal Innovative Design) a été fondé par l'architecte MAEDA Keisuke il y a 12 ans. Son premier projet – une maison particulière – a reçu le prix Good Design Award décerné par le gouvernement. Depuis, il n'a pas cessé d'être loué pour son approche architecturale qui, bien qu'elle soit contemporaine, plonge ses racines dans l'architecture ancienne et s'intègre dans le paysage. *"En Occident, on a comme principe de protéger l'espace avec des murs et des planchers alors que l'architecture japonaise se connecte à la nature"*, assure MAEDA Keisuke. Comme beaucoup d'autres architectes japonais contemporains, il imagine des formes géométriques qui s'intègrent parfaitement dans l'environnement créant ainsi des espaces poétiques où les gens peuvent interagir avec le paysage environnant.

Pour chacun de ses projets, MAEDA Keisuke entreprend une étude topologique minutieuse. Il s'intéresse aussi à la flore et à la faune afin de créer une relation naturelle entre le bâtiment et son environnement. Cette relation est définie par le fait que les deux éléments coexistent. *"Au lieu de connecter les deux éléments en ouvrant simplement une fenêtre, je cherche à créer une structure qui sera un élément du paysage au sein de l'environnement pris dans son ensemble"*, explique-t-il. En ce sens, l'intérieur n'est pas un espace coupé de l'extérieur par des murs, c'est une extension de l'extérieur, un espace de vie relié indissolublement à la terre.

Quand l'architecte s'attelle à un nouveau projet, il se fie toujours à son intuition. *"L'architecture consiste à créer un environnement dans un certain endroit. Ce n'est pas quelque chose que vous pouvez faire seulement en dessinant des plans. Le plan sert de guide, mais je reste toujours en alerte face au caractère unique de l'endroit et je tiens compte de mes décisions intuitives quand je travaille, car ce sont elles qui me conduisent en définitive à créer un environnement confortable. Quand je parle de "décisions intuitives", il s'agit des ajustements conçus sur le site pour déterminer les formes et les dimensions comme j'ai pu le faire pour une école maternelle. Sur place, j'ai imaginé plusieurs scènes qui s'y dérouleraient avec les enfants, les enseignants et les femmes enceintes qui y viendraient. J'ai pensé aux personnes qui auraient des poussettes à manipuler ou qui porteraient des enfants, aux parents marchant avec leur enfant qui leur tiendrait la main, aux nounous venant déposer et chercher des enfants"*, confie-t-il.



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Le projet +node de MAEDA Keisuke illustre parfaitement sa recherche d'équilibre avec l'environnement.

"Je ne cherche pas forcément à maximiser le confort et la fonctionnalité du lieu. Je veux plutôt créer un environnement qui apporte aux gens un sentiment de bien-être et de confort à chaque moment de leur vie", ajoute MAEDA Keisuke.

La collaboration étroite entre le studio et l'entrepreneur est une partie importante de ce processus, car il permet à l'architecte et son équipe d'atteindre un niveau élevé de précision et d'expression qui à son tour est la clé pour créer un sentiment de continuité entre les espaces intérieurs et extérieurs. Un exemple remarquable de cette approche est son +node, une maison de famille dont le niveau supérieur se termine par une extension qui plane 10 mètres au-dessus du sol et qui est percée à son extrémité pour permettre à un arbre de grandir à travers la structure.

Beaucoup des maisons créées par MAEDA Keisuke sont le produit du chevauchement et de l'intégration de deux niveaux, celui en béton formant la base de la maison et celui en bois au-dessus représenté par le sol et les murs extérieurs, agissant comme un pont avec l'environnement naturel. En fin de compte la principale préoccupation de l'architecte est d'organiser au mieux l'espace afin d'atteindre l'équilibre optimal entre les fonctions, les environnements et les relations humaines

JEAN DEROME

CONCEPT **De l'individu à la communauté**

Pour KAWAMOTO Atsushi et Mayumi, la réinterprétation de la tradition est un fondement important de leur travail.

KAWAMOTO Atsushi et Mayumi ont fondé le mA-style studio en 2004. Ils sont installés dans la préfecture tranquille de Shizuoka et cette tranquillité se retrouve dans leur approche de l'architecture. Selon eux, la chose la plus importante lorsqu'ils commencent à travailler sur un projet est de trouver comment intégrer la structure dans l'environnement où elle sera construite. *"En imaginant que chaque case est une maison, les espaces vides entre peuvent être considérés comme des chemins ou des places qui nous rappellent une petite ville enveloppée dans la lumière"*, explique KAWAMOTO Atsushi. *"Les espaces vides, qui affectent les distances entre les gens, constituent des espaces intermédiaires pour les résidents et des éléments de liaison entre l'intérieur et l'extérieur."*

"Les êtres humains sont censés être en mesure de faire face à la nature qui les entoure. Peu importe l'endroit où nous vivons, nous devrions être en mesure d'utiliser la nature comme il se doit. Bien sûr, la plupart des gens souhaitent changer la nature afin de pouvoir vivre confortablement tout le temps, mais nous ne sommes pas généralement en mesure de le faire, nous devons donc nous adapter à chaque environnement particulier", ajoute son épouse Mayumi. Le rôle joué par le lieu est important dans la mesure où chaque endroit a une véritable influence sur le fait qu'un style architectural prévaut sur un autre.

"Nous sommes très intéressés par l'architecture traditionnelle japonaise", explique Atsushi. *"Pas en tant qu'image, mais en tant que concept de base de l'espace. Dans l'architecture traditionnelle japonaise, le mur épais n'existe pas,. Il y a en revanche tout un tas de murs ou de parois minces pour contrôler la distance entre l'intérieur et l'extérieur, pour protéger ou pour ouvrir. Nous pouvons choisir la couche qui reste en place, le degré de protection ou d'intimité selon la saison ou la situation. Tout cela est basé sur l'interaction entre l'architecture, la nature et les gens. Ce sont de bons aspects que nous pouvons réinterpréter de façon contemporaine. Une des caractéristiques de l'architecture japonaise est la simplicité. Parfois, elle est un peu trop minimaliste, mais en même temps ce genre de simplicité est enraciné dans la culture traditionnelle locale. L'architecture japonaise est aussi parfois très conceptuelle. Cela peut être à la fois une force et une faiblesse dans la mesure où elle est souvent comprise de façon étroite"*, poursuit-il.

Le lien avec la tradition influence l'idée que les KAWAMOTO se font de l'originalité. *"Je pense que s'en inspirer de façon superficielle n'est pas intéressant. En s'en inspirant de façon profonde et en réinterprétant cet esprit de façon nouvelle ou avec de nouvelles formes, on se montre créatif. C'est dans ce genre de réinterprétation qu'apparaît une sorte d'originalité"*, estime l'architecte.

Alors que de nombreux architectes occidentaux accordent une grande attention à l'aspect extérieur d'une structure et à la façon dont elle s'intègre avec les bâtiments environnants, les KAWAMOTO comme bon nombre de leurs collègues japonais abordent la conception de la maison de façon opposée. *"Au lieu de tourner nos yeux vers l'extérieur, vers l'immensité de l'espace, nous préférons nous concentrer vers l'intérieur afin de créer des environnements de vie sereins et subtils qui sont difficiles à apprécier au premier coup d'œil par les Occidentaux"*.

Le couple croit beaucoup en l'importance de créer des maisons fonctionnelles spécifiquement conçues pour les résidents vivant à l'intérieur. *"Tout ce que nous concevons est centré sur l'activité humaine"*, explique Atsushi. *"Nous sommes intéressés par ce que les gens veulent faire dans notre bâtiment."*

Concernant le rôle social de l'architecture, les KAWAMOTO pensent qu'aujourd'hui le rôle de l'architecte est de ne pas générer des structures rationnelles enracinées dans la vie économique ou politique, mais plutôt de créer des espaces de vie quotidienne qui font appel à la sensibilité individuelle. *"En fin de compte, nous cherchons à créer un pont entre l'architecture individuelle et celle pour la communauté."* **J. D.**



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

"Au lieu de tourner nos yeux vers l'extérieur, vers l'immensité de l'espace, nous préférons nous concentrer vers l'intérieur", expliquent les architectes de mA-style.

RENCONTRE Sugawara, bâtisseur connecté

Conscient des défis auxquels nos sociétés sont confrontées, Sugawara Daisuke nous livre sa vision de l'architecture.

Est-ce que votre perception de l'architecture a évolué depuis le séisme du 11 mars 2011 ?
Sugawara Daisuke : Loin de bouleverser ma façon de penser, le 11 mars 2011 m'a convaincu au contraire qu'elle était la bonne. Depuis l'éclatement de la bulle financière au début des années 1990, j'ai l'impression qu'on a eu tendance à considérer l'architecture comme un jeu si l'on se réfère à la concurrence au niveau de la forme et de la pensée auxquels on s'est livré dans le secteur. Dans ce monde de l'architecture japonaise, ma conception était bien différente. Il s'agissait de "créer un bâtiment pour vivre", ce qui n'avait rien à voir avec le jeu auquel se livraient les autres. S'agissant de l'habitat, d'après moi, il était indispensable qu'il y ait une architecture qui permet aux gens et aux habitants de ces régions d'y vivre. Dès lors, le tremblement de terre n'a pas ébranlé ma façon de penser. En revanche, il m'a conforté dans mon approche de ce que doit être l'architecture.

Parmi les nombreux défis que doit relever le Japon, le vieillissement de la population est un des plus importants. Comment l'architecture doit y répondre selon vous ?
S. D. : L'un des problèmes d'une société vieillissante est l'existence de ce qu'on appelle "la personne âgée isolée". Vivant loin de sa famille et ayant perdu ses amis, ses possibilités de sortir sont limitées même en cas de blessure ou de maladie. On peut donc mourir chez soi sans être découvert. Pour pallier ce problème, il est possible de concevoir "une maison en relation avec la communauté locale" et je crois que l'architecture a un rôle à tenir à ce niveau. Durant la période de forte croissance économique, les gens ont développé une haine à l'égard de la famille et du terroir, ce qui a conduit à bâtir des lieux pour la famille nucléaire qui étaient fermés au reste de la société. Cependant, maintenant que l'économie et l'artificialité sont en retrait, les gens, pas seulement les personnes âgées, ressentent une certaine angoisse qui les pousse à chercher des contacts avec d'autres personnes. Le développement des réseaux sociaux comme Twitter ou Facebook en sont l'illustration. Dès lors, s'il est possible d'ouvrir la maison elle-même ou du moins une partie vers la société ou la communauté, les gens, et pas uniquement les plus âgés, pourront construire une société où se créeront des liens entre les individus. Dans le contexte du vieillissement de la population, c'est une bonne manière de favoriser une vie saine et favoriser les liens entre "les personnes âgées isolées" et les autorités locales. On retrouve en partie cette approche dans le plan directeur des lotissements temporaires de Rikuzentakata auxquels j'ai participé.


Sugawara Daisuke, janvier 2013.

Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Si l'on compare aux décennies précédentes, est-ce que la situation économique difficile du Japon pèse sur votre travail d'architecte. Si oui, de quelle manière ?
S. D. : Du fait du déclin démographique et des changements économiques qui en découlent, j'ai l'impression que le contenu du travail d'architecte qui nous est demandé est en train d'évoluer. Jusqu'à présent, le succès pour un architecte était un musée, un théâtre ou une bibliothèque ou le fruit d'une commande publique. On lui a demandé une beauté spatiale et un style qui en imposent. Aujourd'hui, ce genre de bâtiments ne répond pas aux besoins d'un pays où la population baisse. La plupart d'entre eux ont d'ailleurs été construits par des architectes qui ont actuellement plus de 60 ans.
Ce qu'on demande désormais à un jeune architecte, ce ne sont plus des constructions ambitieuses, mais plutôt des bâtiments de dimension raisonnable qui s'intègrent dans l'espace et qui répondent à l'image de marque de la région et des communautés locales qui leur sont associées En d'autres termes, on est passé à une conception où la relation des gens et des choses occupe la place centrale de la commande. D'ailleurs, on note que les commandes émanent davantage des collectivités locales ou des PME que de l'Etat ou des grandes entreprises. On voit aussi qu'elles concernent moins des grands bâtiments dans les villes. On leur préfère de petites structures en province voire des opérations de rénovation.

Sur quels projets vous êtes-vous lancé ?
S. D. : Je travaille actuellement avec des développeurs locaux sur un projet résidentiel baptisé "la maison connectée". Il ne s'agit pas de réfléchir maison par maison, mais de concevoir l'espace entre chaque maison pour élaborer les rues et les chemins de promenade qui seront partagés dans ce lotissement. Dans une petite ville de la préfecture d'Akita, je me penche sur la rénovation de maisons anciennes pour les transformer en cafés communautaires. C'est un projet qui ne se limite pas au seul lieu. Il a pour ambition de favoriser les échanges en créant un lien entre le lieu lui-même et le reste de la ville. Pour les développer, j'ai aussi la charge de créer son image de marque. Enfin à Yamanakako, dans la préfecture de Yamanashi, où les déplacements en car sont très importants, je planche sur la conception d'un abribus destiné à mettre en valeur le terroir en créant un lien entre les voyageurs et le lieu.

Si vous aviez les moyens financiers et techniques, sur quel projet aimeriez-vous travailler ?
S. D. : Le déclin de la population n'est pas un problème spécifique au Japon. Il concerne l'ensemble des sociétés industrielles. J'aimerais donc m'engager dans la conception de nouveaux modèles de planification régionale qui intègrent cette donnée afin que les villes conservent leur charme. Depuis la modernisation du pays et la période de forte croissance, les éléments matériels – bâtiments, villes – n'ont cessé de croître. Dans une société fondée sur l'idée de croissance, toutes les techniques étaient segmentées pour répondre à chaque besoin et une fois intégrées, elles étaient efficaces. Toutefois, dans une société en déclin, on se rend compte qu'il est plus efficace de rééditer ce qui était divisé avant pour le réintégrer au niveau de la région. Dans une société où l'on ne produit plus que ce qui est nécessaire, on valorise les techniques qui permettent de produire en quantité suffisante dans la région et non celles qui défendent la production de masse. Voilà un sujet qui m'intéresse. Il ne se limite pas simplement au Japon. Il peut devenir un modèle dans le reste du monde.

Propos recueillis par O. N.

TEA FOR UNIVERSE,TEA FOR LIFE.

Hyouge Mono

パリにて今焼茶会開催！

「へうげ十作」来襲！

へうげもの

題字／川尾朋子

「日本文化」の魅力と真価！

花の都が「へうげ」に染まる！？

週刊「モーニング」連載中
© 山田芳裕 講談社

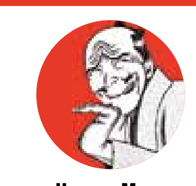
Expo-vente autour du thé dans l'univers de “Hyouge Mono”

du 23 Juin au 1er Juillet 2015

de 13h à 19h
Samedi : de 13h à 18h
Fermeture : dimanche, lundi

Espace Japon

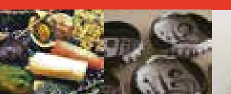
12 rue de Nancy 75010 Paris
Tél : 01 47 00 77 47 www.espacejapon.com

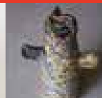


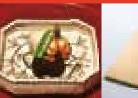
Hyouge Mono
série de manga publiée
dans Morning (Kodansha)

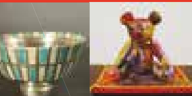
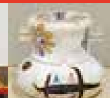
Expo-vente des créations du groupe « Hyouge Jissaku » inspirées de l'univers du grand maître du thé, FURUTA Oribe : ustensiles de cérémonie du thé, plats à gâteaux, flacons et coupelles à saké, tissu kireji, etc. Atelier-dégustation de matcha, thé vert en poudre.

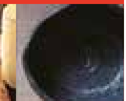
 SHUHALLY [Japon] www.shuhally.jp [France] www.shuhally.fr







CONCERT L'énergie solidaire du rock

Créé à l'initiative d'ingénieurs du son et d'artistes japonais et coordonné par SPC Peak Performance, le Tohoku Livehouse Daisakusen est un projet de reconstruction et d'équipement de salles de spectacles au Japon dans les zones touchées par le tsunami du 11 mars 2011. C'est dans ce cadre que deux groupes japonais Brahman et Locofrank entreprennent une tournée en France du 9 au 12 juin. Les amateurs de punk rock ou tout simplement les curieux désireux de découvrir deux formations très énergiques et talentueuses pourront ainsi manifester leur solidarité avec les Japonais en venant assister à leurs concerts. Ils seront soutenus suivant les concerts par les Burning Heads (groupe phare de la scène punk rock en France) et les hispaniques de Help me Devil (rock n'roll), également impliqués dans le projet. Depuis 2012, 3 salles ont déjà été reconstruites grâce à ce bel élan de solidarité qui passe par la musique.



9 juin – le 108 – Orléans (45)
10 juin – Festival Aucard de Tours (37)
11 juin – Le Petit Bain – Paris (75013)
12 juin – Le Galion – Lorient (56)
www.facebook.com/LivehouseDaisakusenEurope

SPECTACLE Direction vers la planète butô



Dairakudakan, la compagnie légendaire qui nous avait déjà enchanté avec ses créations, revient en France pour deux spectacles à la Maison de la Culture du Japon à Paris. Du 4 au 6 juin *Ode à la chair,* une pièce sur la féminité, et du 11 au 20 juin, *La Planète des insectes,* pièce dans laquelle MARO Akaji esquisse un monde où les insectes ont pris le pouvoir. Par ailleurs, le même MARO Akaji présentera les 6 et 13 juin des films dans lesquels il a joué au cours de sa longue carrière.

101bis, quai Branly, 75015 Paris
Réservation 01 44 37 95 95 - www.mcjp.fr

CINÉ-CLUB L'Oscar 2009 à Vichy



Pour clore en beauté la saison 2014-2015 en beauté, Rendez-vous avec le Japon vous propose de découvrir *Departures (okuribito)* de TAKITA Yôjirô récompensé en 2009 par l'Oscar du meilleur film étranger. Un superbe film tourné dans la région d'Akita, dans le nord-ouest de l'archipel, avec les excellents MOTOKI Masahiro, YAMAZAKI Tsutomu et HIROSUE Ryôko.

Cinéma Étoile Palace
Centre commercial des Quatre Chemins
35 rue Lucas, 03200 Vichy

HUMEUR par KOGA Ritsuko

Mes chers voisins

Je rêvais d'habiter dans un appartement haussmannien à Paris et de faire des courses au marché, le dimanche matin, en saluant mes marchands habituels et un de mes voisins en train de promener son bouledogue, avant d'organiser un petit repas avec les voisins de mon immeuble.

En réalité, ça fait presque 10 ans que je vis dans mon logement actuel à moitié moderne en banlieue. Je fais des courses le soir en semaine chez un petit épicier du coin qui passe son temps à regarder des matchs de foot à la télé ou à me surveiller avec une caméra. Et moi, je scrute la date limite de consommation de ses produits et aussi s'il ne triche pas sur le prix des légumes à la caisse, ce qui m'est déjà arrivé. Mais on ne peut malheureusement pas s'en passer. Je suis une de ses rares clientes fidèles et lui, c'est le seul magasin ouvert à 23h30. Sinon le quartier est tranquille. A la sortie du métro à 1h du matin, je suis toujours accueillie par des jeunes en capuche qui assurent ma sécurité et à l'arrivée à mon immeuble, d'autres jeunes en sweat me saluent et m'ouvrent gentiment la porte d'entrée. De temps en temps, je peux observer leur partie de cache-cache avec la police. Quand ils sont arrêtés, ça manque d'animation dans notre résidence. Dans l'immeuble, mes voisins ne me disent rien malgré mon habitude de passer l'aspirateur à 22h et de faire tourner la machine à laver à minuit. Moi non plus, je ne râle pas contre le voisin qui bricole avec sa perceuse tous les week-ends dès 8h du matin ou contre la dame qui jette ses meubles par la fenêtre. Je n'ai jamais fait de repas avec eux, mais à la place j'ai un restaurant de sushi qui me reconnaît quand j'appelle pour une livraison. Ça me rassure. Cette vie est relativement plus sympa que dans un studio à Tôkyô où je n'ai eu aucun contact avec mes voisins. Or je rêve encore d'un appartement haussmannien à Paris. Si votre voisin déménage, contactez-moi ! J'arrêterai de passer l'aspirateur le soir et je serai une voisine parfaite !



MANGA Umezu joue à nous faire peur

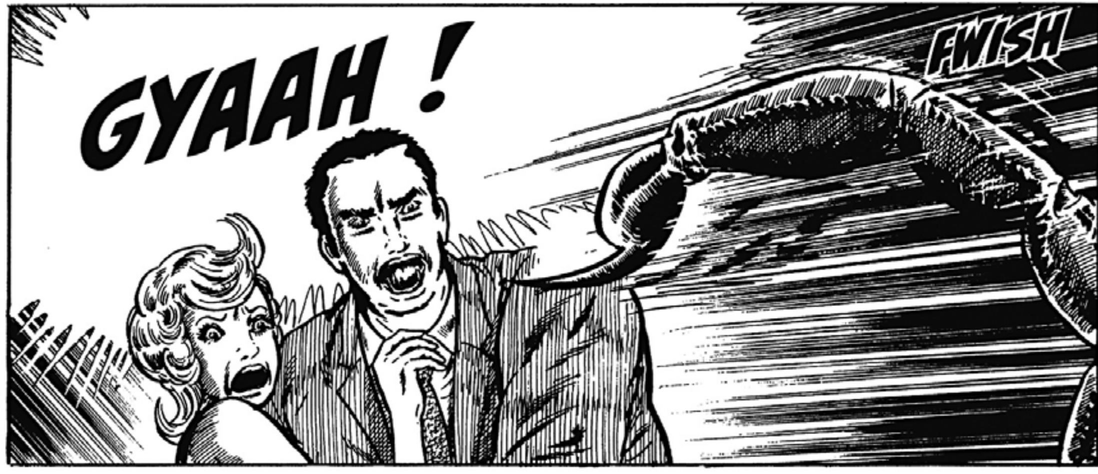
Oublié depuis plus de dix ans en France, l'auteur de *L'Ecole emportée* revient grâce au travail de l'inégalable Lézard noir.

Découvert en France, il y a dix ans, grâce à *L'Ecole emportée* paru chez Glénat, UMEZU Kazuo aurait logiquement dû connaître une plus belle carrière dans l'hexagone dans la mesure où il est sans nul doute le père du manga d'horreur et où son influence sur l'œuvre d'autres mangaka comme ITÔ Junji est considérable. Mais les éditeurs français ont quelques difficultés à gérer le manga patrimonial. Ils se contentent de publier des œuvres sans les accompagner d'un travail de contextualisation indispensable pour comprendre l'univers dans lequel elles s'inséraient au moment de leur parution au Japon. Cela explique pourquoi, la plupart du temps, ces mangas ne rencontrent pas le public et ne satisfont en définitive qu'une minorité d'amateurs sensibles avant tout au graphisme ou suffisamment cultivés pour comprendre toute la dimension du titre en question. Cette carence éditoriale s'est souvent traduite par des ventes médiocres comme ce fut le cas pour *Kamui-den* de SHIRATO Sanpei paru chez Kana ou pour *L'Ecole emportée* d'UMEZU Kazuo que Glénat, pourtant l'un des pionniers du manga en France, a mis en vente en assurant un service minimum.

Publiée entre 1972 et 1974 dans *Shônen Sunday* au lendemain d'une décennie de contestation qui a laissé un goût d'inachevé à son auteur, *L'Ecole emportée* livre une vision cauchemardesque du Japon à travers le destin d'une école primaire transportée dans un futur dévasté, stérile et peuplé de créatures monstrueuses. UMEZU laisse peu de place à l'espoir, créant un univers pesant et troublant qui va marquer toute une génération dans l'archipel. En France, le manga sera un échec tout comme *Baptism*, toujours chez Glénat qui n'a pas poursuivi le travail en éditant d'autres œuvres du génial mangaka.

"UMEZU est une référence pour énormément de gens au Japon



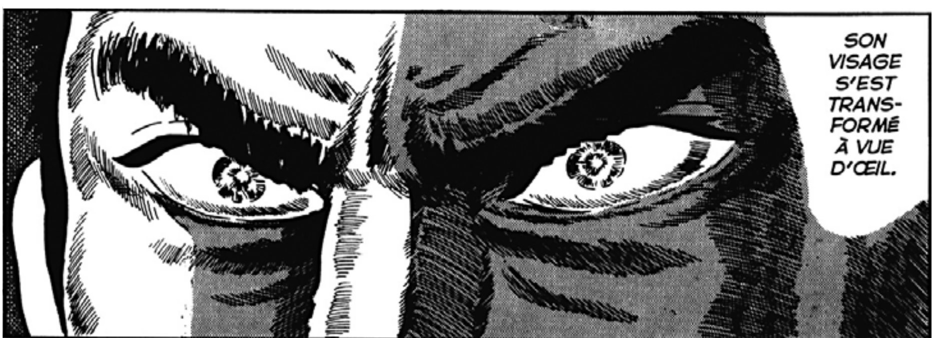


La Maison aux insectes © Umezu Kazuo / Le Lézard noir



où tout le monde semble le connaître et en parle avec bienveillance. C'est une figure incontournable du manga d'auteur. Ça me paraissait curieux qu'il soit négligé à ce point en France depuis plusieurs années", confie Stéphane Duval grâce à qui le mangaka a enfin un nouveau droit de cité. A la tête du Lézard noir, Stéphane Duval se bat depuis des années pour offrir au public français ces œuvres dont l'influence a été considérable sur des mangaka bien sûr, mais aussi sur d'autres créateurs comme le cinéaste KUROSAWA Kiyoshi. Ce dernier signe la préface de *La Maison aux insectes,* un recueil d'histoires courtes imaginées par UMEZU Kazuo entre 1968 et 1973 que Le Lézard noir vient de faire paraître. *"J'ai lu beaucoup de ces mangas, mais ce qui me marque le plus, c'est le style de son dessin, avec les arrière-plans remplis de noir. J'ai l'impression que ces parties opaques se détachent de l'ensemble. Ainsi dans les revues de mangas, les histoires d'UMEZU se distinguent vraiment des autres"*, écrit le réalisateur de *Kaïro* ou *Charisma* qui se caractérisaient aussi par leur univers sombre et angoissant.





La Maison aux insectes © Umezu Kazuo / Le Lézard noir

C'est aussi ce qui ressort de *La Maison aux insectes*, mais comme dans l'ensemble de son œuvre, il ne s'agit pas de créer une angoisse gratuite. UMEZU Kazuo a cette capacité à saisir et surtout à restituer la part d'ombre qui est en chacun d'entre nous. *"Il nous rappelle de manière glaçante qu'un seul événement, parfois anodin, peut briser toute une vie. Son analyse de la nature humaine est terrifiante de justesse ; il brosse des portraits qui dévoilent la perversion et le côté sombre, troublé de l'homme derrière son apparente normalité. Il nous rappelle aussi à quel point nous sommes de petites choses, et combien la vie est éphémère"*, résume Miyako Slocombe, traductrice de *La Maison aux insectes* qu'elle a sélectionnée en compagnie de Stéphane Duval. Dans la première nouvelle qui a donné le titre au recueil, l'auteur s'intéresse à la vie de couple et à ses travers avec le mari qui convainc sa maîtresse de le raccompagner afin de lui présenter son épouse, laquelle se transforme en insecte pour fuir ses violences. En définitive, UMEZU Kazuo ne se contente pas de créer une histoire glauque et un décor de maison hantée simplement pour nous donner des frissons ou provoquer un moment d'angoisse. Ce serait un peu trop facile. Le mangaka s'interroge sur la femme japonaise, sur sa place dans la société qui se résumait alors à être une épouse dévouée à son mari. Au moment où ces nouvelles ont été publiées, le rêve de la plupart des jeunes femmes était de se marier. Les radios passent alors en boucle des chansons à la gloire du mariage comme *Hanayome* de HASHIDA Norihiko et les Climax. En 1970, plus d'un million de mariages ont été célébrés. Dix ans plus tard, on n'en compte plus qu'environ 775 000. S'agit-il d'un effet UMEZU qui a ouvert les yeux à la génération suivante ? Difficile à dire et sans doute peu probable, mais on peut dire que le mangaka est un auteur visionnaire qui traduit à sa manière les dérives de la société. Cette dernière est de nature à entraîner les hommes vers la folie. C'est ce qui frappe dans ce recueil et qui le rend si prenant. *"Il arrive souvent que le narrateur soit atteint de folie, et qu'il y ait parfois un manque de logique dans sa réflexion, ce qui donne parfois une impression d'étrangeté qu'il était important de garder dans la traduction. Il fallait donc rendre compte de la folie des personnages à travers leurs paroles, sans que la traduction ne paraisse maladroite pour autant"*, confirme Miyako Slocombe dont le travail est une nouvelle fois irréprochable.

Voilà donc de très bonnes raisons de vous précipiter chez votre libraire pour y acquérir *La Maison aux insectes*. Une fois que vous l'aurez dévoré, lancez-vous alors dans la lecture de *L'Ecole emportée*.

ODAIRA NAMIHEI

RÉFÉRENCES

La Maison aux insectes de UMEZU Kazuo, trad. Miyako Slocombe, éd. Le Lézard noir, 15€.

ROCK Les Eurockéennes made in Japan

Grâce à un échange avec le Summer Sonic au Japon, le festival français va vibrer au son d'artistes japonais de première qualité.





On s'était habitué aux échanges culturels dans le domaine du théâtre, de la littérature ou encore dans celui des arts plastiques. Il faudra désormais prendre en compte le rock puisque, pour la première fois, deux grands festivals ont décidé de collaborer pour proposer à leur public respectif des artistes qu'il n'aurait sans doute jamais eu l'occasion de voir sur scène. Les Eurockéennes qui se déroulent chaque année début juillet à Belfort, et le Summer Sonic Festival, *samasoni* pour les intimes, qui a la particularité d'être organisé mi-août à Tôkyô et Ôsaka, ont mis en place un partenariat original dont on ne peut que se féliciter.

"Tout est parti d'une initiative de l'Institut français dont la mission est de promouvoir les artistes hexagonaux. Gaëlle Massicot-Bitty, la responsable pôle spectacle vivant et musiques, a proposé de mettre en relation deux festivals de rock afin d'offrir une réelle visibilité aux musiciens des deux pays. Nous avons commencé à travailler sur ce projet au printemps 2014 avec les dirigeants des Eurockéennes pour aboutir à la venue de trois représentants japonais en France et à celle de trois artistes français au Japon", explique YAMADA Yôko qui coordonne partenariat pour le compte du Summer Sonic. *"C'était pour nous une première, mais l'expérience des Eurockéennes en la matière a permis d'avancer rapidement. A la fin de l'année dernière, Kem Lalot, le mythique programmateur du festival français s'est rendu au Japon pour assister au Countdown Japan, le grand festival de rock qui se déroule fin décembre, et ainsi découvrir des groupes susceptibles de participer aux Eurockéennes. Il a eu un coup de cœur pour Maximum the Hormone, un groupe de metal/punk hardcore. Malheureusement, le groupe a décidé de faire une année de break pour permettre à Nao, leur batteuse, d'avoir un bébé"*, poursuit-elle. *"Dans un pays en mal d'enfants, je trouve que c'est plutôt courageux. Comme il a aussi beaucoup apprécié la prestation de The Bawdies, une formation très influencée par la beat des années 1960, qui a une belle présence sur scène, c'est ce groupe qui sera en quelque sorte la tête d'affiche japonaise de l'édition 2015 des Eurockéennes"*, ajoute YAMADA Yôko, ravie de pouvoir faire découvrir autre chose que les groupes de Jpop ou de Visual kei dont les tournées européennes se multiplient. La scène rock japonaise est évidemment très riche, mais les tourneurs ont toujours tendance à chercher des artistes qui font "japonais", c'est-à-dire maquillés à outrance avec des costumes tout aussi délirants. Les amateurs d'accoutrements vestimentaires seront servis avec Seiho. Mais la ressemblance s'arrête là. Le DJ japonais propose un groove ultra-dansant auquel il n'est pas facile de résister. Le dernier invité nippon est Bo Ningen, dont l'énergie sur scène ne manquera pas d'en surprendre plus d'un. Chevelus comme ce n'est pas permis, les quatre membres de ce groupe qui joue à cent à l'heure *"apportent à son premier amour - le punk et ses excès - de la folie et beaucoup d'images"*. La diversité des genres est au rendez-vous et on comprend pourquoi YAMADA Yôko est satisfaite de cette première collaboration qui, espérons-le, ne s'arrêtera pas là.

GABRIEL BERNARD

INFOS PRATIQUES

Les Eurockéennes du 3 au 5 juillet 2015 à Belfort. A partir de 46€ la journée. 108€ les trois jours.
www.eurockeennes.fr/billetterie/e-tickets/


SEFA
ジャパンエキスポ
Japan Expo
16e IMPACT
2 ▸ 5 JUILLET 2015
PARC DES EXPOSITIONS
PARIS-NORD VILLEPINTE
LE PLUS GRAND RENDEZ-VOUS
DES FANS DE CULTURE JAPONAISE
L'ACTUALITÉ, ET LES TICKETS SONT SUR
www.japan-expo-paris.com
#japanexpo
MANGA • ANIME • MODE • MUSIQUE • CINÉMA • JEUX VIDÉO • CULTURE POPULAIRE • ARTS MARTIAUX • TRADITIONS
TICKETS EN PRÉVENTE SUR WWW.JAPAN-EXPO-PARIS.COM ET DANS LES RÉSEAUX HABITUELS
RÉSEAU FNAC : Fnac, Carrefour, Géant, magasins U, Intermarché - 0 892 684 694 (0.34 Euro / min) - www.fnac.com, www.carrefourspectacles.com, www.francebillet.com
TICKETMASTER : Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/min) - www.ticketmaster.fr
TICKETS ÉGALEMENT EN VENTE À L'ENTRÉE DU FESTIVAL
TARIFS ▸ Jeudi : 10€ • Vendredi : 15€ • Samedi : 20€ • Dimanche : 15€ • Forfait 4 jours : 50€ (forfait uniquement en prévente)
HORAIRES ▸ Tous les jours : 10h - 18h ACCÈS ▸ RER B - Station Parc des Expositions • Autoroute A1 ou A3, puis A104 - Sortie 2 : Parc des Expositions (accès visiteurs)
fnac
NOLIFE
Direct Matin
Mobile
ONTOURS
MTV
GAME ONE
J-ONE

CONSEIL Mangez 30 produits par jour !

Pourquoi les Japonais ont gardé la ligne ? La réponse se trouve dans un subtil équilibre de nombreux ingrédients.



On n'a pas trouvé mieux que le bentô pour un bon repas bien équilibré.

Il faut manger 5 légumes ou fruits par jour. C'est ce qu'on dit en France. Ce n'est pas évident de bien respecter cette recommandation. Le matin, on prend le petit-déjeuner comme "un café au lait, une tartine grillée avec un peu de beurre et de confiture". Peut-on considérer la confiture comme un fruit ? Pour déjeuner, quand les gens n'ont pas beaucoup de temps, ils se tournent vers le sandwich. Les plus classiques sont le jambon-beurre ou le jambon-fromage. Toujours pas de légumes. Même si l'on n'est pas pressé, on prend le plat du jour au restaurant qui se résume souvent à un steak-frites. Est-ce que la pomme de terre est un légume ? Oui, c'en est un. Le soir, la plupart des Français mangent léger, comme une soupe de légumes ou une salade. En conséquence, à moins de faire très attention, quand on vit en France, il est difficile de manger beaucoup de légumes ou de fruits.

Au Japon, on dit qu'il faut manger 30 produits différents par jour. Traditionnellement, on mange beaucoup de légumes. Le petit déjeuner japonais traditionnel se compose d'un bol de riz blanc, d'une soupe *miso*, d'un poisson grillé et d'un condiment à base de légume. Dans la soupe *miso*, on ajoute à la pâte de soja du *wakame* (algue). On peut aussi mettre plein de légumes dedans, comme de l'aubergine, des épinards ou des pousses de soja.

Pour le déjeuner, on emporte avec soi un *bentô*. C'est une boîte-repas bien équilibrée. Dedans, il y a du riz, l'*okazu* [plat] principal, comme du poulet sauté, du porc au gingembre ou du poisson grillé. Et il y a aussi deux ou trois petits *okazu* complémentaires comme un morceau d'omelette japonaise, des épinards au sésame, du *kinpira gobô* ou *renkon* (bardane ou racine de lotus mijotée sucrée et salée), des petites saucisses sautées. Même si l'on prend un plat de jour au restaurant, il y a toujours beaucoup de légumes. Par exemple, même le *tonkatsu* qui est un plat gras est systématiquement accompagné d'une salade de chou. Puis dans le bol du riz, il y a du riz avec 15 céréales diverses. Dans la soupe *miso*, il y a au moins 5 produits différents, comme des champignons *maitake*, du *kikurage* blanc (Oreille de Judas), des carottes, etc. Le condiment est souvent de la patate douce mijotée, du navet, du *tôfu dengaku* et du *mekabu* (une sorte d'algue). Rien qu'avec ce plat du jour, on compte pas moins de 18 produits! Je ne connais pas ce type de plat du jour en France.

Vient ensuite le dîner. Prenons par exemple un bon *karaage* (Poulet frit) que les enfants adorent. Pour sa préparation, on utilise bien sûr du poulet, du gingembre râpé, de la sauce soja, du sake, un œuf, de la farine, du fécule et de l'huile. Cela fait déjà 8 produits. Comme le *karaage* est un peu gras, on prépare une salade de concombre avec de l'algue et du *surimi*. On assaisonne avec du vinaigre de riz, du sucre et un peu de sauce soja. On sert le tout avec un petit bol de *soba* (nouille de sarrasin) froides. On peut aussi servir un plat coréen: le *chijimi* ou crêpe salée à la coréenne. On peut y mettre beaucoup de légumes ! Si je compte bien, il y a 18 produits dont 5 à 6 légumes.

Voilà, vous comprenez mieux pourquoi les Japonais sont maigres, du moins en général. Aujourd'hui avec un mode d'alimentation qui s'est occidentalisé, le Japon connaît aussi des problèmes d'obésité. Voilà pourquoi, il faut revenir aux bonnes vieilles habitudes alimentaires d'antan.

MAEDA HARUYO

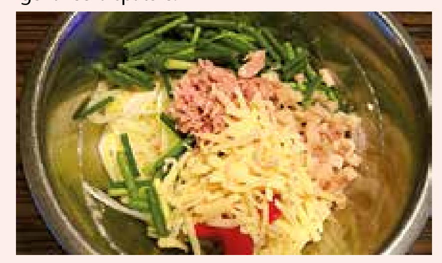
LA RECETTE DE HARUYO

Chijimi
(Crêpe à la coréenne)



PRÉPARATION

1 - Bien égoutter le *tôfu*. Envelopper le *tôfu* avec l'essuie-tout. Mettre au micro-ondes (600 W) pendant 3 minutes. Laisser refroidir.
2 - Dans un bol, mélanger le *tôfu* avec un fouet.
3 - Ajouter la farine et la maïzena.
4 - Incorporer les œufs, un par un.
5 - Ajouter le reste des ingrédients et assaisonner avec la sauce soja et la poudre de bouillon. Bien mélanger avec la spatule.



6 - Verser l'huile de sésame dans une poêle et chauffer. Disposer 1/3 d'appareil et étaler avec le dos de la cuillère. Cuire pendant 2 à 3 minutes à feu moyen.
7 - Retourner, puis cuire 2 à 3 minutes à feu moyen.
8 - Badigeonner avec la sauce de soja *ponzu* puis découper la crêpe selon la taille désirée avant de servir.

INGRÉDIENTS (pour 3 galettes)

Pour les crêpes :
150 g de *tôfu momen* (fermeté moyenne)
30 g de farine T45
30 g de maïzena
2 œufs
50 g de *aonegi* (genre de ciboulette) à découper en tronçon de 2 à 3 cm
100 g de poireaux à émincer finement
50 g de *renkon* (racine de lotus) à éplucher et à couper en dés d'environ 5 mm
80 g de thon à l'huile à émietter
50 g de fromage rapé
1 cuillère à soupe de sauce soja (15 ml)
1 cuillère à café de poudre de *dashi* (bouillon japonais) (3 g)

Pour la cuisson :
1 cuillère à soupe d'huile de sésame (10 ml)

Pour la finition :
3 cuillères à soupe de sauce de soja *ponzu* (45 ml)

DR

Le point de départ du Tôkaidô était Nihonbashi. Le pont de bois a disparu, mais il marque toujours le kilomètre zéro.

DÉCOUVERTE **Sur les traces de Hiroshige**

Plusieurs portions de la célèbre route qui reliait Edo à Kyôto sont accessibles. Nous avons suivi l'une d'entre elles.

Rendez-vous a été pris à Nihonbashi, à Tôkyô. Construit il y a un peu plus de quatre siècles, ce pont, initialement en bois, était le point de départ des principales routes que les voyageurs devaient emprunter pour se rendre notamment à Kyôto. Le "pont du Japon" symbolisait le kilomètre zéro du Tôkaidô et du Nakasendô qui menaient à la capitale impériale, le premier en longeant l'océan Pacifique, le second en passant par des paysages plus montagneux. Ces deux routes faisaient partie des Gokaidô, c'est-à-dire les cinq principaux axes de circulation que les autorités shogunales avaient définis et balisés pour relier Edo au reste du pays. L'unité de l'archipel avait été compliquée à réaliser, il était donc important d'entretenir des routes pour la maintenir d'autant que le relief du pays n'était guère favorable aux échanges terrestres.
Pour parcourir les quelque 500 kilomètres entre les deux grandes cités, il fallait compter environ deux à trois semaines selon les conditions météorologiques qui pouvaient rendre certaines portions impraticables. Aussi chacune de ces routes disposait de "stations" où les voyageurs pouvaient s'arrêter pour se reposer, s'alimenter. Mais il était strictement interdit d'y faire un long séjour. Dans un décret de 1686, il était stipulé que *"tous les voyageurs seront contrôlés. Il est permis de faire une halte d'une nuit dans un des relais, mais il est interdit de séjourner plus longtemps. Toutes les personnes, notamment les travailleurs migrants et les individus au comportement suspect, devront être signalées"*.



Gabriel Bernard

Le Musée Hiroshige du Tôkaidô est le seul établissement entièrement dédié au maître de l'estampe.

En d'autres termes, il n'était pas question de faire du tourisme même si les paysages rencontrés étaient magnifiques comme l'a rapporté sous forme d'estampes UTAGAWA Hiroshige après son périple sur le Tôkaidô en 1832. Dans sa fameuse série intitulée *Les Cinquante-trois stations du Tôkaidô,* le maître des estampes offrait à tous ceux qui ne l'avaient pas empruntée un étonnant reportage graphique sur cette route mythique dont le tracé initial remonte au XI[e] siècle.
Avec l'apparition du train à la fin du XIXe siècle, les choses ont radicalement changé. Le Tôkaidô est devenu synonyme de ligne de chemin de fer à partir de juillet 1889 avant d'entrer dans une nouvelle dimension avec la mise en service du Tôkaidô shinkansen, le train à grande vitesse entre Tôkyô et Ôsaka en octobre 1964. De deux semaines, on est passé à deux heures et l'on n'a guère la possibilité de profiter du paysage. On peut apercevoir au loin le mont Fuji, mais la plupart des gares traversées n'ont pas le charme des stations qui jalonnaient la route originale.
Voilà pourquoi, en cette belle matinée de printemps, nous avons décidé de faire un retour dans le temps afin de retrouver l'atmosphère de ces voyages pédestres qui ont tellement le vent en poupe en Europe. Mais au lieu de faire la route de Saint-Jacques de Compostelle, nous avons choisi de faire celle du Tôkaidô ou du moins une toute petite partie de cet axe. Comme les voyageurs d'antan, nous avons décidé de nous retrouver à Nihonbashi. Malheureusement le pont en bois a disparu pour laisser place en 1911 à la structure actuelle, laquelle est aujourd'hui presque cachée par une voie express surélevée. Pour voir à quoi ressemblait le pont original, il faut se rendre au musée Edo-Tôkyô qui en a reproduit une partie ou si l'on a la possibilité de se rendre à Kyôto, au studio de la Tôei, qui en possède une copie conforme utilisée lors des tournages des films d'époque.
De Nihonbashi, il faut se rendre à la gare de Tôkyô que l'on atteint en une dizaine de minutes à pied. Pour sortir de la capitale, nous prenons le train. La ligne JR Tôkaidô dont les wagons orange et vert sont facilement reconnaissables. Le voyage prendra environ 2h30 avec cette ligne et seulement 1h30 si vous choisissez le shinkansen jusqu'à Mishima avant de reprendre la ligne principale jusqu'à la gare de Yui, point de départ de cette balade. A l'époque d'Edo, il fallait environ 4 jours pour atteindre ce lieu… Pour peu que vous n'ayez pas pris votre petit-déjeuner avant de partir, pensez à acheter un *ekiben* (boîte repas vendue dans les gares) que vous pourrez déguster en profitant du paysage qui devient nettement plus agréable une fois que l'on a passé la gare d'Ôfuna.
En apercevant la silhouette majestueuse du mont Fuji, vous pourrez vous dire que le train approche du but. La gare de Yui est le deuxième arrêt après la gare de Fuji, point de départ de la ligne JR Minobu qui vaut aussi le déplacement. La route du Tôkaidô est facile à repérer. Elle se trouve face à la sortie de la gare. La première étape de notre périple se trouve à environ deux kilomètres vers l'est. Il s'agit d'un petit détour puisque notre destination finale Okitsu est située à l'est de Yui. Toutefois, cette petite marche aller-retour permet de retrouver l'ancienne station de Yui (Yui-shuku), la seizième sur les cinquante-trois que comptait le Tôkaidô. L'endroit est tout à fait agréable. Les vieilles bâtisses ont conservé le cachet de l'époque où les voyageurs faisaient une halte dans l'une des 32 auberges qui y étaient installées. Dans le parc de l'ancienne place forte de Yui (Yui honjin kôen), vous trouverez notamment le Miyukitei (9h-17h, fermé le lundi, 150 yens) où l'empereur Meiji fit un jour une halte. Mais c'est surtout le musée Hiroshige (9h-17h, fermé le



DR

Le col de Satta tel que UTAGAWA *Hiroshige l'a décrit dans ses* Cinquante-trois stations du Tôkaidô.


DR

180 années plus tard, le même spectacle s'offre à vous à condition de faire un petit effort.

lundi, 510 yens) qui attire les visiteurs. L'établissement est le seul du pays à offrir une collection entièrement dédiée au maître de l'estampe avec plus de 1 400 œuvres dont bon nombre d'entre elles sont bien entendu consacrées au Tôkaidô. D'ailleurs son nom officiel est Musée Hiroshige du Tôkaidô (Tôkaidô Hiroshige Bijutsukan). Avec toutes ces belles images en tête, il est temps de reprendre la route en direction de la gare de Yui. En passant vous apercevrez le port et la coopérative où l'on peut acheter les délicieuses crevettes sakura, spécialité de la région. A moins d'être équipé pour les conserver, mieux vaut se contenter de les manger dans l'un des nombreux restaurants que vous croiserez pendant votre randonnée. L'un des plus accueillants est le Kurasawaya (11h-15h et 17h-21h, fermé le lundi, 054-375-2454) qui se trouve à environ 25 minutes de la gare de Yui. Il accommode les crevettes sakura de mille et une manières pour 1836 yens. Mais si vous n'êtes pas amateur de crevettes, rassurez-vous, ses plateaux de sashimi ne vous laisseront pas de marbre. Avant d'y faire une halte sans doute bien méritée, ne manquez pas de visiter le petit musée de la lumière (Tôkaidô akari no hakubutsukan) et son incroyable collection de lampes (10h-15h, fermé le lundi, 500 yens).

POUR S'Y RENDRE

La balade que nous vous présentons ici s'effectue au départ de la gare de Yui sur la ligne principale JR Tôkaidô. Il faut compter environ 2h30 au départ de Tôkyô, sachant qu'il est possible de réduire le temps de parcours grâce au shinkansen. Cela oblige à un changement à la gare de Mishima, mais cela vous permet de gagner à peu près une heure. ce n'est pas négligeable si vous souhaitez faire cette randonnée sur une seule journée. L'idéal est d'arriver la veille au soir afin de vous familiariser avec la cuisine locale et à passer une bonne nuit avant les 3h30 à 4h de marche qui vous attendent. Au retour, une étape à Atami ou à Hakone est aussi recommandée.



DR

A une quinzaine de minutes de la gare de Yui, le Tôkaidô akari no hakubutsukan fait toute la lumière.

Plein d'énergie après le succulent déjeuner, vous continuerez vers l'ouest vers les champs de mandariniers. Selon la saison, vous pourrez acheter des sachets de mandarines (100 yens) qui vous accompagneront dans l'ascension vers le col de Satta qu'UTAGAWA Hiroshige a si joliment représenté lors de son passage à Yui. La pente est raide, mais le spectacle qui vous attend en vaut la chandelle. Face à vous se dresse le mont Fuji avec une vue imprenable sur l'océan Pacifique. Seul petit bémol, la présence en contrebas de l'autoroute qui ne vous empêchera pas de profiter du paysage. Les pins représentés sur l'estampe signée Hiroshige ont cédé leur place à des mandariniers et les voiles blanches qu'il avait dessinées ont disparu. Mais à l'instar du maître des estampes, vous serez conquis par la beauté du lieu. Ce n'est qu'en 1655 que ce passage a été ouvert. Auparavant, les voyageurs longeaient la côte et ne pouvaient pas profiter de ce point de vue grandiose où se mêlent la mer et la montagne. Mais surtout, la route côtière était alors réputée dangereuse à cause des vagues de l'océan Pacifique. En ouvrant le col de Satta, on a ainsi joint l'utile à l'agréable même si la montée demande quelques efforts.

Au terme de cette longue pause pour admirer le volcan en sommeil inscrit depuis 2013 au Patrimoine mondial de l'Unesco, vous poursuivrez votre chemin vers l'ouest, en direction d'Okitsu où vous pourrez reprendre le train vers Tôkyô. Comptez environ trois-quarts d'heure pour atteindre cet objectif et un peu plus si vous prenez le temps de découvrir Okitsu qui abrite notamment le sanctuaire de Munakata dédié au dieu protecteur des marins. Tout au long de cette longue balade, vous aurez ainsi pu vous mettre dans la peau de ces hommes et de ces femmes qui, pendant des siècles, ont emprunté cette route par tous les temps. Et si je peux me permettre, plutôt que de retourner tout de suite à Tôkyô, allez passer la nuit dans une source thermale du côté d'Atami sur la même ligne JR Tôkaidô. C'est le plus sûr moyen de récupérer de tous vos efforts

GABRIEL BERNARD

Zoom Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris - France
Tél : 01 4700 1133 Fax : 01 4700 4428
www.zoomjapon.info - courrier@zoomjapon.info
ZOOM JAPON
Dépôt légal : à parution ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Ont participé à ce numéro : Odaira Namihei, Gabriel Bernard, Eric Rechsteiner, Jérémie Souteyrat, Jean Derome, Manuel Tardits, Ritsuko Koga, Michiko Hirai , Haruyo Maeda, Kimié Ozawa, Gaku Kashio, Takako Taniguchi, Rié Tanaka, Yoshié Takano, Miwa Takano, Miho Masuko, Joanie Bonavent, Marie Varéon (maquette).
Publicité : Kimié Ozawa, Yoshiyuki Takachi.
Responsable de la publication : Dan Béraud

événements

Hyouge Mono

Expo vente des créations du groupe "Hyouge Jissaku" inspirées de l'univers du grand maître de thé, FURUTA Oribe.
Ustensiles pour la cérémonie du thé, plats a gateaux, flacons et coupelles à saké, tissu kireji etc.
Atelier dégustation de matcha (thé vert en poudre)
du 23 juin au 1er juillet.
Du mardi au vendredi 13h à 19h. Samedi 13h à 18h.
Espace Japon
12 rue de nancy 75010

C'est bon le Japon

du 26 au 28 juin 2015
Le salon de l'art culinaire japonais ... produits et ustensiles pour la cuisine japonaise tout en dégustant de bon plats !
Halles des Blancs-Manteaux
48 rue Vieille du Temple
75004 PARIS
www.cestbonlejapon.com

Soft Zen Camp

Stage résidentiel d'été, Drôme, 18-25 juillet 2015, Butô, Reiki, Shiatsu et Développement Personnel.
www.softzencamp.com

● **Grand Matsuri pour la fête de la musique le 21 juin de 10h à 23h passage des panorama 75002 Paris**

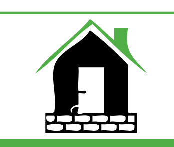


cours

● **Cours japonais corsé** pour débutant/chaque jour de juillet(sauf dim)19h45-21h15 /500€
www.nihongo-dojo-paris.com

● **Stage intensif de Manga** Réalise ton propre manga! Du 22 au 26 juin - 4 jours (lun, mar, jeu, ven) de 11h~16h. 265€ttc (matériel et repas compris). Attention nombre de places limitées. Informations et inscription
www.espacejapon.com

● **Stage intensif de japonais pour débutant** Stage 1 : du 3 au 31 juillet 2015 Lundis, mercredis & vendredis - 24 heures de 18h30-20h30 299€ TTC. matériel compris. Inscription sur www.espacejapon.com



logements

●**アパート 2部屋** 改装済み 快適 明るい 静か 3階 エレベーター付き パリ16区 M°Jasmin 2分 月1300€ wifi/管理費込み メールにて連絡乞う：acc.751614@gmail.com

●**Paris Fudosan le spécialiste de l'immobilier** franco-japonais à Paris recherche des STUDIOS à louer pour ses étudiants et expatriés japonais. 18 rue de Richelieu 75001 Tel : 01 4286 8739
service@paris-fudosan.com

●**vend fonds de commerce** chocolaterie Paris 8. bien placée, clientèle aisée et touristes 0621348544

divers

●**Authentique Shiatsu.** Manière traditionnelle Japonaise par physiothérapeute. Tel: 07 5315 9572. 6 rue Rude 75116. Près d'étoile

Tarifs des annonces (pour 100 carac.)		**Options**	
Emploi	50€ttc	20 car. suppl.	5€ttc
Evénement	45€ttc	option web (publication immédiate sur le web + 5 img.)	20€ttc
Cours	40€ttc	cadre	50€ttc
Amitié	40€ttc	gras	50€ttc
Logement	35€ttc	img. papier	100€ttc
Divers	30€ttc		



Cadeau du mois



Vous souhaitez recevoir chaque mois un exemplaire de ZOOM Japon,

Abonnez-vous et rejoignez le Club Zoom

Ce mois-ci, le **Club ZOOM** vous propose de gagner le manga ***Je reviendrai vous voir***, de George Morikawa, d'après l'œuvre de NOBUMI. (Editions AKATA, 2015)

Pour participer au tirage au sort, adressez-vous un courriel à *club@zoomjapon.info*
ou une lettre à *ZOOM Japon* : 12 rue de Nancy 75010 Paris
en indiquant votre numéro d'abonné et votre article préféré dans ce numéro. Jusqu'au 30 juin 2015.
(Tous les nouveaux abonnés peuvent participer.)



English version in UK

ZOOM JAPAN

www.zoomjapan.info
Tél : +0044 (0)20 7267 9677
Email : info@zoomjapan.info
A Concept Limited
31 Oval Road, London NW1 7EA

広告掲載や定期購読のお問い合わせ

日本国内から
さえら株式会社
Tel： 075 741 7565
zoom@saelat.com

フランス国内から
Editions Ilyfunet
Tel : 01 47 00 11 33
pub@zoomjapon.info

英語版への
お問い合わせは
上記ロンドン窓口へ
日本語でお気軽に。

ZOOM Japon présente
le musée à Ishinomaki
dédié à Ishinomori Shôtarô
Mangattan
(*Manga-kan* en japonais)
à la Japan Expo
Exposition & conférence



石ノ森萬画館 MANGATTAN MUSEUM

Building for Democracy: Kenzo Tange

Portrait d'un des architectes les plus influents du 20ème siècle et de sa conception de l'espace.

samedi 20 juin à 19h10

Photo by Koji Kamiya

JAPAN

Découvrez deux architectes de renommée internationale !

NHK WORLD TV
Sélection juin

NHK WORLD
nhk.jp/nhkworld

Samurai Architect: Tadao Ando

Un architecte pugnace qui met ouvriers et clients à l'épreuve pour imposer son sens de l'esthétique.

dimanche 21 juin à 19h10

Disponible sur les canaux suivants:



canal 473



canal 182



canal 680



canal 270



canal 731/732



canal 222

Aussi disponible en streaming et via notre application gratuite.
nhk.jp/nhkworld

